L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 16 OCTOBRE 1892.

BULLETIN ARTISTIQUE

II.

Théâtre de l'Opéra.—Formation de la nouvelle troupe; les perplexités du départ — La nécessité d'une anticipation sur la saison.—Ouverture de celle ci.—LA JUIVE.—Le personnage d'Eléazar et le ténor.—Les débuts.—M. Raynaud.—Mme Lematte-Schweyer.—M. Malzac—Mlle Adrienne Bonduex.—M. Coutellier.—M. Dethurens.—Une superstition.—Compte-rendu ajourné.—Réduction de prix.—Les prochains débuts.—Ouverture des matinées par LA JUIVE.—Début de la troupe de vaudeville—LA CAGNOTTE.—Un mot de Labiche.

Les sautes du choléra, les surprises qu'il cause en voyageant avec une vitesse vertigineuse parfois, sont bien pour inquiéter un directeur de théâtre, dont le lieu d'exploitation est lointain. Des avances élevées ont été faites à ses artistes; nombre de charges budgétaires pèsent déjà sur lui; pas une rentrée en proche perspective, et cependant un long temps le sépare encore de la date accoutumée du départ.

Or le fléau, sévit, gagne partout; tout à l'heure il ne restera peut-être plus un port non infecté, et alors qui sait si les sujets engagés n'invoqueront point le cas de force majeure, pour ne pas traverser la localité atteinte, qui leur a été fixée comme lieu de rendez-vous, où doit s'opérer l'embarquement.

Donc une première précaution, une première mesure, défensive pour ainsi parler, s'impose à l'impresario, celle de partir au plus vite, afin que là-bas, au port de destination, on ne le traite pas, lui et sa troupe, comme de dangereux visiteurs, et qu'on ne lui inflige point une quarantaine qui, prolongée, serait la ruine

Tel a été le cas, cette fois, pour M. Maugé. C'est pourquoi, en administrateur prévoyant, prudent, il a devancé les temps; pourquoi, mis en garde par les renseignements de ses amis ou représentants, il a dû spontanément, résolument changer ses batteries, battre le rappel, et très pressant, de ses pensionnaires disséminés un peu partout, en France et autrepart, et prendre la mer plus tôt qu'il ne l'avait prévu.

Grâce à cette prompte évolution on a pu quitter Cherbourg, avant que ce port fût même menacé par le choléra et conséquemment la détention au bas de la baie de New York a été de quelques heures seulement.

Dans de pareilles conditions on ne pouvait se soustraire à une inauguration de saison plus rapprochée. La situation le commandait. Comment tenir des artistes en trop long chomage; surtout les sujets d'arrière-plans, dont l'émargement n'est pas fort considérable, et dont le budget ne pourrait faire face à un écart de dix ou quinze jours?

En considération de ceux-là, huit jours sont à peu près le maximum de délai.

Un instant il avait été question d'ouvrir l'Opéra jeudi dernier seulement. Oui, mais voilà! à la rampe aussi les superstitions se produisent; or ce jeudi-là était un treize; et il semble que plusieurs membres de la troupe s'inquiétaient devant l'idée de braver le préjugé. Je ne suis même pas certain que leur directeur ne fût pas hanté de cette crainte.

Débuter un vendredi, c'était peut-être mettre en action les malignes influences, les maléfices, les sortilèges.

Et ce fut ainsi qu'on entra en campagne le mardi 11 octobre. Trop tôt peut-être; mais carte forcée.

Le premier projet était, je crois, de commencer le 20, et déjà cela était un peu anticipé, à mon sens.

On a dit de l'habitude qu'elle est une seconde nature; à coup sûr elle est une des grandes puissances de notre monde; c'est une souveraine.

De temps immémorial, notre scène lyrique française rouvrait, chaque année, aux premiers jours de novembre; cette date traditionnelle se motive du retour des absents, qui n'est guère complet qu'à cette entrée de novembre.

Vous le savez aussi; le monde attire le monde; tel—et ce tel-là est nombreux—ne se rend guère au théâtre avant d'être sûr d'y rencontrer ceux de son cercle.

Ainsi que je l'écrivais tout à l'heure l'administration a inauguré son exploitation le 11, afin de parer la date du treize—un mauvais coup, dit-on—et elle n'a pas voulu aller au delà de ce treize, par égard pour les petits appointements. Mais en tout état, cette reprise de la saison théâtrale devait cette fois ne pas être reculée au delà du 20 octobre, en vue du prochain Carême, très bas, on le sait.

Je reconnais que devant les incertitudes causées par les pérégrinations du choléra, il était devenu nécessaire de débuter hativement et la direction n'a donc en cela aucun reproche à s'adresser.

Ceci posé, je suis d'avis, en présence des recettes initiales qui certainement n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être, pour bien des raisons, je suis d'avis, dis-je, que les premiers jours du Carême n'auraient pas valu—relativement parlant—la baisse notable causée par une réouverture forcément prématurée.

La proportion des absents est très considérable; s'il n'en était pas ainsi, toutes les places élégantes seraient déjà occupées. Cela n'est qu'un retard, soit; mais tout retard en cela a sa gravité, alors qu'une exploitation est de quatre mois seulement. Certes la troupe actuelle—valeur artistique réelle—doit commander la vogue, exercer forte attraction sur la foule; mais une recette perdue se retrouve-telle?

C'est sur la reprise de la *Juive* qu'a eu lieu le premier lever de rideau. A ce vieux grand répertoire il faut toujours en revenir. Il est écrit pour les voix avant tout, tandis que le répertoire moderne, contemporain, confondant drame lyrique et symphonie, sacrifie souvent à peu près tout à l'orchestre.

Donc ce n'est point par lui qu'on ferait valoir des chanteurs; et puis il n'a pas la vitalité de l'autre, comme rapport à la caisse.

La Juive est un cadre très fréquemment affecté aux débuts, parce que là on peut produire un quintette important: fort ténor, falcon, basse, ténor léger, chanteuse légère. Je ne parle pas du baryton, dont la partie est comparativement secondaire.

Néanmoins j'avoue que si j'étais ténor, ce ne serait pas dans le rôle d'Eléazar que je voudrais paraître pour la première fois devant un public.

Incontestablement il est là de chaudes inspirations; des pages magistralement écrites pour la voix, mais avez-vous quelquefois bien arrêté votre pensée sur ce rôle du Juif?

Et d'abord, contre toutes les coutumes du drame lyrique, j'oserais même presque dire contre les lois ou conventions de l'esthétique, le ténor est ici un vieillard; lui qui, d'ordinaire, invariablement aussi est tout battant, tout vibrant de jeunesse. C'est, par emploi, l'heureux mortel, l'irrésistible qui triomphe toujours à la rampe—c'est là une grâce d'état—au grand détriment du baryton ou de la basse, auxquels il enlève, à peu près sans exception, une Valentine, une Aïda, une Sélika quelconques.

Plus d'amour chez Eléasar; vous vous en doutez, celui-là n'ira plus au bois; pour lui les lauriers sont bien définitivement coupés. Conséquemment aucune de ces scènes chauffées à blanc, qui passionnent, entraînent un auditoire. Nombre de chants de belle envergure, de grand souffle mélodique, cela est indiscutable; mais qui n'éclatent guère qu'en cris de fureur, de haine, de vengeance. Trop rare la note tendre.

Et puis est-il bien établi qu'on se doive vraiment intéresser, en l'an de grâce 1892, à semblable personnalité? une sorte de prêteur sur gage, qui joue au fanatisme religieux, et n'est hanté que par le cauchemar des implacables fureurs? Interrogé là dessus, j'imagine que je répondrais négativement. Si même on me piquait au jeu, je pressens que j'irais jusqu'à dire que le bonhomme, malgré sa mise en scène de culte et de crainte de Dieu, confine bel et bien au gredin. Oui, oui, gredin.

Voilà de la critique fort irrévérencieuse, penserez vous sans doute, mais voyons un peu, s'il vous plait.

A soumettre le personnage au réactif de la raison, de la morale, quel précipité obtiendrez vous, dites? Aprêté au gain, tricherie au jeu du commerce, il l'avoue, lui-même: *Ah! quel plaisir de tromper ces chrétiens!* voleur d'enfant, prétendant aimer Rachel, et la tuant, la faisant mourir du plus horrible supplice, alors qu'elle pouvait de pour et que d'un mot il la pourrait sauver.

Et ce meurtre décidé, poursuivi, achevé, il le commet non point par délire religieux, mais pour satisfaire son immonde haine d'un homme, un ministre de Dieu,—quelle que soit sa communion—d'un prince de l'Eglise, qui lui a été bon, clément, qui se traine à ses pieds, pour reconquérir le bien, dont lui Eléazar le dépouilla.

Plus j'y pense, plus je m'étonne de la sympathie pour ce fauve, jouant la comédie de l'amour paternel, cachant à Rachel la vérité et lui refusant le droit du choix entre son véritable père et celui qui ne l'a sauvée que pour l'immoler.

Cette frénésie de cruauté est si peu dans les allures du ténor, tel que nous le comprenons, qu'Halévy, après avoir étudié le manuscrit de Scribe, écrivit pour basse les premières pages de ce rôle. Ce fut à la puissante influence, à l'autorité décisive d'un grand artiste qu'il céda quand il se décida à le transposer en ténor.

Adolphe Nourrit le lui avait demandé réitérément, chaleureusement. L'incomparable ténor entrevoyait là l'une des plus éclatantes créations de sa trop courte carrière.

Comme toujours, j'éprouvais donc un certain malaise à voir M. Raynaud se présenter à nous dans ce rôle d'Eléazar, dont l'affublement même contribue déjà à jeter je ne sais quelle teinte grise sur le personnage.

Néanmoins l'événement a donné raison au très sympathique toulousain, que nous a mené *la Gascogne.*

Toulousain, c'est presque déjà vous dire que chez M. Raynaud la voix est généreuse. En effet, l'explique qui voudra, mais le fait est que le midi de la France est opulent en ces voix que les italiens dénomment pittoresquement: *di carne*, voix de chair.

La générosité n'est pas ici le seul caractère de l'instrument, il a aussi l'étendue; sans aucune gêne, il va de l'*ut* au-dessous de la portée à l'*ut*, au dessus—sons de poitrine—et au *contre fa*, au *fa* aigu, registre de tête. Dans ce long parcours de deux octaves et demie—toutes les cordes basses et médianes n'ont peut être pas la même aisance, le même développement, la même lumière, mais pas une cependant—si une première audition ne m'a point trompé, pas une qui soit assourdie, capitonnée. Bien marqués registre de poitrine, notes coïncidentes, registre de tête; facile, agréable la transition de ces coïncidentes à la région aiguë et suraiguë.

Très sympathique, viens-je d'écrire; c'est, en effet, la première caractéristique qui saille en M. Raynaud. A peine s'est-il présenté en scène, a-t il achevé une mesure, qu'un je ne sais quoi vous fait aller bienveillamment à lui.

Il a donc eu tort de justifier au premier acte, sa réputation de *traqueur*—comme on dit en langue verte—et de se laisser décontenancer, gagner un instant par la peur; surtout au moment où, se méprenant sur le sens des sifflets, qui, pour nombre d'américains, sont manifestation de contentement, il a cru ne pas avoir gagné son auditoire.

Les sifflets, en signe de condamnation, sont une vulgarité, une balourdise qui, Dieu merci! n'est point dans nos mœurs.

Du reste fort courte a été la déconvenue. L'artiste qui, tout d'abord, n'avait certainement pas été lui-même, s'était ressaisi à la conclusion de l'acte, et d'une voix pleine, ferme, franche il a dit ces phrases périlleuses, attendues, guettées, où les voix du ténor et du soprano ont à dominer les sonorités de l'orchestre et des chœurs.

M. Raynaud possède cette voix méridionale qui a de la musique. Cet accouplement de mots semble sonner comme un pléonasme, ils n'en sont point un cependant, je vous l'affirme. N'avez-vous point, ainsi que moi, entendu de ces instruments auxquels ne manque aucun degré de l'échelle, qui vont et viennent avec aisance dans tous les degrés?

Mais en eux est aussi quelque chose de plat, d'atone, de brumeux; la note est là, le son est juste, mais inerte; on dirait que la vitalité lui manque; la musique, ainsi que je le disais tout à l'heure, la musique est absente.

Malgré moi, dès que l'on m'annonce un fort ténor venu de la province française, une sensation d'inquiétude me prend.

Je crains toujours un abus de force; un gaspillage de volume. Je n'ai pas jusqu'ici ce reproche à adresser à M. Raynaud, et je veux être des premiers à l'en remercier. Assurément le volume est en lui très suffisant, mais il n'en mésuse point; l'intensité du son se produit à son heure.

Il semble comprendre que s'il faut mettre parfois la force dans le chant, il ne faut pas mettre le chant hors de la force, l'en exclure; à l'instar de plus d'une individualité que je sais, ténorisant ou barytonant.

Les vigueurs ont payé comptant au premier, au second et au quatrième acte, mais non point au détriment de l'accent. Cela est de bon augure.

Vous supposez bien que dans ce premier bulletin critique, que je dois distribuer entre nombre d'artistes, tous dignes de très sérieuses attention, je ne me suis point proposé d'analyser à fond la valeur de M. Raynaud; je ne puis qu'indiquer les grandes lignes, qu'esquisser l'ensemble.

Le nouveau ténor est en possession de riches ressources vocales; et de plus il a un tempérament qui donne de l'acuité à ses sensations, que sa voix chaude lui permet d'extérioriser. Donc il éprouve et fort souvent aussi fait éprouver.

Comme énergie, brio, je cite la fin du premier acte, le trio du second, le duo et l'allegro de l'air du quatrième; comme manifestation de sentiment, l'andante de cet air et la *Pâque*, sur laquelle le chanteur jette une teinte attachante, mais dont il pourrait plus amplifier, plus élargir certaines périodes.

Ce matin il reparait en ce même ouvrage; j'espère que, rendu à la plénitude de la confiance, par son incontesté et incontestable succès de l'autre soir, il donnera encore plus d'envergure, plus de vol à certaines phrases.

M. Raynaud est assurément l'un des sérieux gages d'un très favorable résultat de la présente campagne. Pas besoin n'est d'être maître en divination pour dire que ce sera l'un des favoris de notre parterre.

—Bien des [illegible] surviennent en près de quatre [illegible] s'agit de chose aussi délicate, [illegible] tibles que la voix.

Donc il était permis d'être quelque peu perplexe en attendant la rentrée de Mme Lematte-Schweyer. Tôt s'est dissipée cette perplexité.

Ils n'ont pu faire campagne les méchants bruits dont on avait essayé.

Et pour aller droit au but, car le temps et l'espace me pressent, j'écris ceci comme l'expression sincère de l'impression reçue par moi le soir de *la Juive*: Il me parait que non seulement l'artiste n'a point perdu sous le rapport instrumental, mais encore que les cordes de ce soprano sont plus fixes, plus fermes. En tout cas j'affirme qu'elle a très notablement gagné comme exécution.

L'étendue, la robustesse de la voix incitent le plus souvent l'artiste à en user trop largement.

Il advient qu'il pousse cette dépense jusqu'à la prodigalité; et si l'exécution gagne alors en intensité, elle risque aussi de perdre en finesse de touche.

Nature profondément sensitive la charmante falcon a pu se laisser aller autrefois à son impressionnabilité; aujourd'hui il me parait qu'elle est arrivée en cela à un refrénement.

La voix, solide toujours et pleine d'aisance aussi, la voix s'est disciplinée, sait mieux se commander, éclater ou s'atténuer.

Vous devinez aussitôt la conséquence: le plus grand soin donné aux demi-teintes; une meilleure distribution des sonorités et des sons relativement éteints; c'est à dire le meilleur relief du vrai chant.

Pour ma part, si je me lasse et m'ennuie vite à suivre des outranciers, je tiens pour organiquement, constitutionnellement incomplet l'artiste—quelle que soit sa ligne—qui jamais n'a d'enlèvement, d'emballement, si vous le voulez.

Ne vous écœurez-vous pas très tôt à la bavaroise, à l'orgeat du chant de ces sujets qui, marchands de leur voix, règlent celle-ci comme la note du marché journalier? Chaque matin ils établissent la somme vocale qu'ils dépenseront le soir. Pas moyen de leur faire varier cet autre livre de cuisine. Pour durer, pour émarger grassement tant d'années, il ne faut jamais s'oublier; il est prudent de ne point faire trop bonne mesure au public.

Non, mille fois non, cet artiste, par trop rangé, n'est point pour me séduire. Infiniment mieux vaut un peu de désordre, de prodigalité! vivent ces excitations ébrieuses qui, sans égarer qui en est agité, trouvent des effets arrivant droit au cœur et à l'esprit!

Mme Lematte-Schweyer est restée femme d'élan, mais, je le répète, la meilleure fusion s'est opérée d'une riche nature et de l'art.

La voix est demeurée fraîche, franche, large, chaude. Toujours ce même foyer; un sentiment dramatique sachant se manifester dans le jeu aussi bien que dans le chant.

Ces belles qualités, provenant et de l'organisation et de l'étude, sagement, habilement guidée, sont arrivées à leur entier développement; la nouvelle affirmation que nous en avons eue mardi dernier, s'est particulièrement accentuée maintes fois au cours de cette soirée; dans le final du premier acte, dans l'andante du trio: *Pour lui, pour moi, mon père*, et surtout: *Il va venir!* détaillé avec goût et distinction.

Toutes mes félicitations aussi pour la façon dont Mme Lematte-Schweyer a chanté et joué le duo des femmes (deuxième acte), et enfin pour sa [illegible] interprétation du duettino:

Devant le tribunal vous allez comparaître.

Je le redis, je ne puis que glisser sur les appréciations, en ce bulletin qui sollicitent bien des détails; je me résume donc en deux mots; belle, très belle rentrée qui, en définitive, semblait vraiment être la reprise de succès interrompus seulement par l'absence.

Mme Lematte Schweyer est, d'ailleurs, comme de la maison; elle comprendra donc que je ne veuille point négliger d'en faire les honneurs aux nouveaux venus aussi.

Avez vous jamais eu ce que l'on appelle une affaire d'honneur? Si oui, vous avez peut-être pensé—comme votre serviteur—que ce n'est point là travail d'Hercule; que ce courage n'est rien moins que surhumain. Et peut-être êtes-vous d'avis que déjà aurait dû disparaître cette sotte comédie—barbare ou ridicule—du duel, qui ne serait regrettée que des témoins batailleurs, mais témoins professionels et indemnes; et cela pour le déjeuner ou le diner de tradition.

Eh bien, l'autre soir, en voyant entrer en scène Mlle Bonduex, chanteuse légère, sortie d'hier du Conservatoire et se risquant pour la première fois devant un public, je me disais que ce courage d'affronter rampe allumée et public qui guette, est plus difficile que celui de se présenter sur un terrain, où le plus souvent il y a balles perdues ou égratignure.

La jeune chanteuse tremblait bien un tantinet—je la plaindrais presque, s'il n'en était pas ainsi—pourtant bientôt elle a su reprendre possession d'elle-même ou à peu près, et a achevé vaillamment, ma foi, un tout flatteur début dans le rôle fade et ingrat d'Eudoxie.

Ce n'est point là, assurément, que je prétends la juger; néanmoins il faut bien reconnaître tout d'abord qu'elle est servie par une jeune et jolie voix, dont l'éducation me paraît avoir été bien comprise.

Ses cordes, leur qualité, leur timbre, la manière dont se présente l'artiste, sa physionomie, les soins consciencieux qu'elle apporte à son rôle, tout cela a quelque chose d'attirant.

Dans ce personnage d'Eudoxie elle a su déjà se tracer une voie par la correction, par l'intelligence de son chant.

Sobre dans ses traits, elle a fort joliment réussi tout ce qu'elle a tenté et fait preuve de chaleur, de sentiment au quatrième acte. Soyez certain que ce succès là ira en marche ascendante.

Pas n'est besoin d'attendre pour affirmer que le talent mis en lumière par M. Malzac dès le premier acte de *la Juive* l'a rangé aussitôt et sûrement parmi ceux que le public aimera à retrouver au programme.

Si, après cette unique audition de *la Juive* je voulais dire le trait saillant, qui m'a frappé en cet artiste, un seul mot définirait ma pensée: le charme.

Trop souvent la basse se préoccupe, par dessus tout, de vous entrainer, même en trichant au jeu, dans les extrêmes profondeurs de sa voix, ou de produire des effets de sonorité. Telle n'est point la visée de M. Malzac.

Quels que soient, dans un registre ou l'autre, la robustesse ou l'éclat d'une note, il ne se complait pas à y faire halte, à la tenir, comme cela se pratique trop de fois, au détriment de la mesure et du rythme.

Chez lui robustesse, éclat ne sont pas absolument frappants; c'est par ce charme que je viens de dire qu'il s'empare de ses auditeurs. M. Malzac chante, dans la pure acception du mot, et la chose est devenue assez rare en cet emploi pour que je me plaise à la constater.

Il sait comment se traite une phrase; par quelles gradations elle doit passer pour bien saisir, pour bien porter. La musique est aussi de la peinture: intangible, il est vrai, mais qui n'en a pas moins sa palette, ses tonalités diverses; valeurs qui se font ressortir les unes les autres, quand elles sont distribuées par un coloriste.

Ici l'ombre, plus loin le clair obscur, puis la gamme de lumière.

M. Malzac est coloriste, il le prouve par les oppositions dont il se sert avec infiniment de goût.

Si j'ai écrit plus haut que le volume n'est pas précisément le trait dominant de cette voix, n'allez pas croire qu'il entre dans mon esprit de la présenter comme insuffisante. Nullement; les cordes en sont d'une résonnance parfaitement satisfaisante; et de plus elles vibrent en un timbre distingué.

Elles ont du moëlleux, comme le chant a de l'onction. Les périodes se déroulent dans un développement continu, habilement compris; et un habile maniement des contrastes, du forte et du piano, vous cause la sensation d'une véritable ampleur. C'est de l'art.

La chaleur se mêle au sentiment, et, redisons-le, le mode d'expression est empreint de charme.

Je n'ai point le temps d'entrer aujourd'hui en plus longue analyse, mais je dois reconnaître que depuis longtemps le rôle de Brogni n'avait été tenu ici avec autant d'autorité.

Les occasions ne me manqueront pas de revenir à cet artiste.

La rentrée de M. Coutellier a été saluée d'applaudissements spontanés; cette avance du public n'a pas été perdue. Dans ce rôle passablement flasque, lâché, de Léopold, il a obtenu plus d'une réussite. Comme accent, comme style, le progrès est manifeste; il n'aborde que ce qui est dans ses moyens, et son adresse de musicien fait qu'on l'écoute en pleine sécurité.

Le rôle d'arrière plan de Ruggiero a servi de début à M. Dethurens, baryton; c'était là, pour lui, comme un jeu dont il s'est fort heureusement tiré. Je reviendrai à lui dans *Faust*, où il chante la partie de Valentin. Fort bon engagement.

A *Faust*, à l'*Africaine*, et au début de la troupe de vaudeville je consacrerai un bulletin artistique spécial, qui sera publié mardi. La tâche me sera aimable, car je sais déjà que j'aurai bonne part à faire aux éloges.

—On me prie d'appeler l'attention sur une annonce insérée à la première page du journal. On y verra que l'administration s'est engagée à une réduction de prix pour certains sièges du parquet.

—On annonce pour mardi *la Traviata*, début de Mme Jan Boyer, chanteuse légère; pour jeudi, *Robert le Diable*; et pour samedi *le Trouvère*, débuts de Mme Monnier, contralto, et de M. Orme Darwal, basse.

Aujourd'hui *la Juive* ouvrira brillamment les matinées. L'exécution que l'on entendra de l'œuvre d'Halévy, va faire revivre l'immense vogue de ces représentations, dont le public ardent, enthousiaste, exerce toujours une influence très puissante sur les chanteurs.

Ce soir, pour la renaissance du vaudeville, *la Cagnotte*. Ces cinq actes—une symphonie de rire—sont une des plus pétillantes inventions de ce délicieux et tant regretté inventeur qu'on nommait Labiche.

C'était bien là une verve inépuisable, qui semblait renaître d'elle même. De l'esprit il en avait toujours, il en avait partout, et du plus original, du plus personnel. Vous rappelez-vous son mot, au moment où il allait prononcer son discours de récipiendaire à l'Académie Française?

Sous son frac à palmes vertes, l'épée au côté, il semblait fort intimidé, quand Alexandre Dumas, souriant et s'approchant, lui dit: Eh bien, collègue, comment vous sentez-vous?

"C'est étrange, fit-il; c'est la première fois que je porte épée et pourtant jamais je n'eus pareille peur."

Au fait, pourquoi une épée aux membres de l'Académie Française? C'est le secret des Dieux et des Immortels. Sur cette lame inoffensive, toute pacifique, on pourrait graver ces mots: *Homicide point ne seras.*

Là-dessus, à mardi.

L. PLACIDE CANONGE.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

Dans un café high-life.

Au dessert, après déjeuner, le garçon apporte une pile de boîtes à cigares.

Le consommateur.—Tous ces cigares-là sont de la Havane?

Le garçon, *après un instant d'hésitation.*—Presque.

Un peu vieux, mais toujours drôle:

Un monsieur entre dans un magasin de musique.

—Vendez-vous des morceaux de piano? demande-t-il à un employé.

—Non, monsieur, nous ne vendons que des pianos entiers.

Preston's Hed-Ake—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

Grand Opera House.

Aujourd'hui commence un engagement d'une semaine, celui de Mlle Katie Emmett; un nom familier à tous ceux qui suivent le théâtre. Elle a sa place parmi les artistes dramatiques qui figurent au premier rang de leur profession, et l'on nous fait savoir qu'elle est entourée d'une troupe d'un ensemble toujours remarqué. *Killarney* est l'ouvrage qui tiendra l'affiche.

Œuvre de Charité.

Nous avons dit, dans un numéro récent, la façon dont Mgr Janssens et le R. P. Mignot ont répondu à la demande de la Société de St Vincent de Paul (Paroisse, branche dite "Cathédrale St-Louis").

Le produit des Messes dites aujourd'hui sera versé intégralement à la caisse de cette association, toute de charité, toute pratique pour le bien. Nous souhaitons vivement que ce montant réponde à l'importance, à la beauté de l'œuvre, dont la direction est actuellement en mains excellentes, celles de Mme Jos. A. Hincks, Présidente. La Grand'Messe, célébrée par l'Archevêque, aura lieu à onze heures.

Tout le chœur de l'église sera là; on en connait la toute recommandable composition; de plus, deux solos seront chantés l'un à l'Offertoire, par M. Lafarge, l'autre, au Benedictus, par Mme Lematte Schweyer; artistes éminents, dont le talent et le cœur vont porter bonheur aux pauvres.

La Lyre d'Orphée.

C'est là un cercle de création assez récente, mais qui, animé du désir de prospérer, prospère en effet, grâce à la bonne entente qui y règne: grâce au zèle, au plaisir qu'on y apporte dans les études.

Il faut constater là tout à la fois de jolies voix, des aptitudes musicales, de la discipline et une sage administration.

Nous remercions Mlle Jose Bouchoux et de sa visite et de l'invitation qu'elle a bien voulu nous remettre.

Mlle Bouchoux est Secrétaire de la Lyre d'Orphée et elle apporte un zèle aussi intelligent que sincère dans l'accomplissement de ces fonctions.

C'est mercredi prochain, Salle Grunewald, qu'aura lieu la Soirée Musicale complimentaire qu'elle nous annonce. Nous ferons certainement tous nos efforts pour assister à ce concert vocal et instrumental que dirigera le Professeur estimé M. Geo. L. O'Connell.

Nous recevons à l'instant le tout intéressant programme; nous en parlerons dans un prochain numéro.

On commencera à 8 heures.

Théâtre St-Charles.

Changement complet de genre aujourd'hui; les joyeusetés de la comédie feront place au drame et à la tragédie.

Deux répertoires toujours fort appréciés par le public américain, mais qui cette fois le seront d'une façon plus accentuée encore. On le comprendra facilement quand nous aurons dit que dans la combinaison actuelle figurent deux artistes du premier rang; deux noms en possession de la faveur publique et dont les représentations produisent le plus souvent le maximum: MM. MM. Warde et James.

Rare de rencontrer pareille association.

Le public voudra d'autant plus jouir de cette bonne fortune que ces deux artistes ont su s'assurer l'appui d'une troupe qui ne leur fera nullement disparate, et où figurent des sujets habitués aussi au succès.

Le début se fera ce soir par The Lion's Mouth; demain et après demain, Jules César.

Académie de Musique.

Voici que s'ouvre, pour l'Académie de Musique, une semaine pleine de promesses artistiques et sonnantes. En effet, ce soir a lieu le début d'une troupe vantée par la presse entière des Etats-Unis et où l'on cite des noms en vogue depuis longtemps; ceux de MM. John Gernet, George Marion, Gustave Mitts, John Kilroy, Mlle Sadie Kirby, etc.

Cette compagnie qui ne fera à la Nouvelle Orléans qu'une halte d'une semaine, jouera durant cet engagement, une pièce qui fait bruit toujours et partout, par le rire qu'elle soulève.

C'est un vaudeville qui s'en va, bride abattue, à travers une action comique au plus haut point, et dont le plaisant est encore mieux mis en relief par les originalités du dialogue: *The Hustler.*

Dimanche prochain, reprise populaire entre toutes: *Alabama.*

Maison S. J. Shwartz & Cie.—Cette maison est une débutante dans le monde des affaires, elle commence demain ses opérations. Il convient donc que le public la fête, salue son entrée dans les affaires. Elle, de son côté, ne sera pas en arrière: elle part du pied gauche—passez-nous la fleur de rhétorique—avec un fonds de marchandises digne du plus beau des sorts.

L'un des associés, M. S. J. Shwartz est un jeune homme de 26 ans qui voit s'ouvrir devant lui un avenir brillant. C'est un gradué de l'école Soulé; distinction qu'il méritait à l'âge de 16 ans. Dans la maison A. Shwartz & Sons il fit ses premières armes, si bien que peu d'années après il faisait partie de la maison en qualité d'associé. M. Shwartz est marié; il a épousé une fille du banquier Isidore Newman.

M. Gus Schulhoefer, que vous nous permettrez de vous présenter, lecteurs, est natif de Baden; il est, comme son associé, dans la prime jeunesse, 25 ans. Avant d'immigrer en Amérique, il avait acquis des connaissances commerciales sur le vieux continent. Ses commencements chez nous sont des plus honorables. Il touchait à New York, la modique somme de 3 dollars par semaine, pas assez pour vivre en Nabab, n'est-ce pas? Mais il connaissait le précepte: *Labor omnia vincit*, et le précepte mis en pratique lui a valu l'acquisition d'une position fort enviable. Avant de travailler pour son propre compte, il avait travaillé pour celui de MM. Dalsheimer & Cie.

Et maintenant que vous connaissez les deux jeunes gens qui commencent demain les affaires, vous qui nous avez lu, vous leur devez votre patronage; ils le méritent, soyez-en convaincus.

MM. Shwartz & Cie auront à leur emploi, un Créole des mieux connus, M. Alphonse Carrière. C'est à lui qu'ils ont confié la direction de tous les départements de leur magasin.

M. Carrière connait beaucoup de monde en ville; il est populaire, et vaudra à sa maison une nombreuse clientèle.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's HED AKE; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 Octobre 1892.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, excepté averses sur la côte du golfe; vents du sud-est.

Température du 15 octobre 1892.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	76	22
Midi	80	24
3 P. M.	78	23
6 P. M.	76	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Peter Lester à Mlle Amelia Forster.
John Windman à Mlle Margaret Holmes.
Robert Hereford à Mlle Elizabeth Hall.
William King à Mlle Louisa Anderson.
Julius H. Schwarz à Mme Veuve Clémentine S. Eldemeyer.
Joseph Odenwald à Mlle Bertha Oertling.
Henry Smith à Mlle Hattie Smith.
Chauncey Wilson à Mme Veuve Mary A. E. Schoenermann.

Naissances.

Mme Arthur B. Cabirac, une fille.
Mme George W. Meeres, un garçon.
Mme Richard Johnson, un garçon.
Mme Michael Logenbuhl, une fille.
Mme Alfred Jones, un garçon.
Mme Joseph Melcher, une fille.
Mme Henry Watson, une fille.
Mme Eloi Erath, un garçon.
Mme James F. Cassidy, une fille.
Mme Bernard A. Schene, une fille.
Mme Timothy M. Power, une fille.

Décès.

M. N. Carpenter, 59 ans, coin Baronne et Euterpe.
William A. Cunningham, 58 ans, 1569 Avenue St Charles.
Victor E. Jones, 16 mois, rue Ste-Marie, entre St-Charles et Carondelet.
Mme Joseph Contreras, 59 ans, 420 1/2 rue Bourgogne.
Auguste Bruneau, 90 ans, 201 rue Howard.
W. H. Churchill, 40 ans, 272 rue Magazine.
Jacques Levy, 42 ans, 517 rue Sud Remparts.
Paul G. Dutruch, 2½ ans, 98 rue Elmire.
Johanna Henecker, 52 ans, 551 rue Bienville.
Louis Martinez, 9 ans, 219 Promenade Carondelet.
Alexander Sabac, 3 mois, 28 Grande Route St-Jean.
D. O. Devezin, 42 ans, 116 rue Kerlerec.
Amélie Guilbeau, 79 ans, 429 rue Ursulines.
Mlle Lottie Tillman, 16 ans, 7 rue Banks.
Ollie Redmond, 2 ans, 226 rue Sud Remparts.
Mme Marie Clifford, 52 ans, 432 rue Sud Remparts.

Ventes [illegible] au bureau de l'enregistreur des aliénations:

Mme T. Montgomery à W. Fitzpatrick, l'îlot borné par les rues Clara, Arcadie, Milan et Marengo, $1,200.

Etat de la Louisiane à S. Thread, un terrain borné par le chemin de Gentilly et les rues Maurepas, Florida et Lacoste, $118.

Commercial Homestead Association à E. Merrick Jr., deux terrains bornés par les rues St-Charles, Octavie, Peters et St-Denis, $3,200.

W. Flower et al à J. Harnett, un terrain borné par les rues Roman, St-Louis, Derbigny et le canal Carondelet, $350.

Congregation de la Mission à W. Huey, deux terrains bornés par les rues Valence, Baronne, Dryades et Berdeaux, $1,100.

H. Bode à Mme C. Johnson, un terrain borné par les rues Jackson, Magnolia, Joséphine et Locust, $800.

D. Kesler à Mme Z. Anglamore, un terrain borné par les rues Troisième, Magasin, seconde et Constance, $800.

H. J. Weber à P. Nagle, deux terrains bornés par les rues Liberté, Franklin, Jackson et Philip, $550.

J. Kiefer à Mlle T. Jacobs, un terrain borné par les rues Roman, Prieur, Dumaine et St-Philippe, $750.

L. Hein à T. Cage, trois terrains bornés par les rues Joseph, Constance, Laurel et Arabella, $800.

Mlle E. Murphy à E. Francis, un terrain borné par les rues Melpomène, Franklin, Liberté et Terpsichore, $1,000.

F. Hogan au R. v. L. Voss, un terrain borné par les rues Troisième, Seconde, Laurel et Constance, $800.

Eureka Homestead Society à P. Reilly, un terrain borné par les rues Palmyre, Gasquet, Sud Galvez et Johnson, $1,500.

J. Duvigneaud à C. Darby, un terrain borné par les rues Savage, Maurepas, Floride et des muriers, $275.

D. Hannon à R. Schmidt, un terrain borné par les rues Thomas, Galennie, Erato et Tchoupitoulas, $900.

F. Gardère Jr. à Mme C. Dast, un terrain borné par les rues Homère, Monroe, Franklin et Jackson, $250.

Mme F. Hoxie à Mme M. Brennan, un terrain borné par les rues Delord, Poeyfarré, Constance et Magazine, $2,000.

Cour Civile de District.—McCloskey frères contre la compagnie du Louisville Nashville pour $220.

W. P. Scott contre J. G. Moll, en $5,000 de dommages.

Curry & Davidson contre Mme Catherine Bickhorn pour $2,900.

Mme Rebecca F. Mayer contre Taylor frères pour $2,300.

Jos. Schwartz contre A. H Haneman pour $140.

J. D. Peet contre M. B. Batt & Cie pour $186 96.

David Jackson contre John Jacobs pour $234.

Patterson & Kohn contre la Acme Copying Co pour $343. 76.

J. Stet contre Phil Rault pour $144 07.

Mme V. De Lendernier contre son mari pour obtenir le divorce.

Joe. Raymond contre Camelia Parker pour obtenir le divorce sous prétexte que forcé d'épouser la défenderesse, il n'a découvert qu'après le mariage que sa femme était une femme de couleur.

La Cour a rejeté sa demande.

Kerr-Lagay.—Nous publions aujourd'hui l'annonce du mariage de la plus jeune fille de feu notre excellent ami Charles V. Lagay, avec M. Edwin J Kerr, ancien maire de Hoboken, New-Jersey. M. Kerr est un gentleman de grande distinction qu'entoure l'estime publique et qui est extrêmement populaire dans toutes les classes de la population. Le nouveau couple voyage en ce moment aux Etats Unis. Nous formons des vœux pour son bonheur et nous lui adressons, en même temps que nos félicitations, l'expression de nos plus affectueuses sympathies.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—L'assemblée annuelle de cette association qui a eu lieu à leur salle, 275 rue Dauphine, le mercredi, 12 courant, les officiers suivants ont été élus pour servir pendant l'année prochaine:

Président, "E. V. Leclère.
1er Vice-Président, "Alfred J. Malone.
2d Vice Président, "J. E. Dewine.
Secrétaire aux Archives, "Joseph V. Bodil.
Secrétaire aux Finances, "John W. Bodil.
Trésorier, "J. J. Weinfurter.
Collecteur, "Laurent Roger.
Médecin, "J. A. Cantrelle.
Entrepreneur de Pompes funèbres, "François Dufrêche.
Marshal, B. Bresse.
"Réélus.

L'association se compose de 310 membres.

Incendie.—Hier matin, à 6 heures, le feu a été découvert à bord du steamship "Springfield," au pied de la rue Troisième et 400 balles de coton ont été endommagées; à 1 heure de l'après midi, l'incendie s'est rallumé et une alarme a été donnée à la boîte 6, mais vers 3 heures, le feu se communiquait à un compartiment voisin de la cale où il avait pris, une autre alarme a été sonnée à la même boîte.

Le navire a été endommagé pour $450 et la cargaison pour $18,000.

L'incendie a été éteint qu'à six heures du soir, après quoi le remorqueur *B. D. Wood* a été appelé pour pomper l'eau hors de la cale.

Pour les pauvres.—Ce matin à 11 heures une grand'messe sera dite à la Cathédrale St Louis, pour les pauvres de la société St-Vincent de Paul. L'archevêque Jansens prêchera le sermon; et une collecte sera faite par plusieurs jeunes filles, parmi lesquelles: Mlles Malvina Scott, Lucie Miltenberger, Laure Wogan et Corinne Hincks. M. Lafarge et Mme Lematte, de l'Opéra, chanteront à l'Offertoire.

Orphelinat du Mont Carmel.—Dans les fêtes nombreuses qui s'organisent pour célébrer, vendredi prochain, le 400ème anniversaire de la découverte de l'Amérique, les orphelines de l'Asile du Mont Carmel ne seront pas oubliées, et comme les pensionnaires de l'Orphelinat St-Joseph, elles seront conduites, le 21 courant, à un festival organisé aux Fair Grounds à leur intention et au profit de l'institution à laquelle elles appartiennent.

Nul doute que cette fête ne reçoive le même accueil, que celles de la semaine passée, de la part de ceux qui aiment faire le bien.

L'occasion leur est offerte de le faire en s'amusant, double raison pour qu'ils en profitent et se hâtent d'acheter des tickets. Ceux ci sont en vente au prix de 50 cents chez MM. Lafargue frère & Cie., rue du Canal. Les enfants au dessous de 12 ans seront admis gratuitement. Ainsi qu'on peut s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur l'annonce publiée en première page, le programme de la fête ne saurait être plus complet ni offrir plus d'attrait.

Blessé.—Les étudiants ont été appelés hier soir à 6 heures 40, au No 196 de la rue Orléans, pour donner leurs soins à un nommé J. K. Hagett qui souffrait d'une blessure à la jambe droite.

Hagett qui est employé dans une scierie, sur le Nouveau Bassin près de l'avenue Carrollton, s'était blessé d'un coup de hache et était retourné chez lui, mais à son arrivée, une des artères de la jambe s'étant rompue, il a été obligé de faire appeler la voiture d'ambulance.

D'un coup de rasoir.—Hier soir vers 11 heures 30, les étudiants ont été appelés au coin des rues Clio et Liberté, pour donner des soins à James McCarthy, un jeune homme de 21 ans, qui s'était grièvement blessé à la tête.

Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance, mais là, il a refusé de se laisser soigner. Il paraît que dans la soirée McCarthy avait eu une discussion avec un nommé Daisy Belgium, et que ce dernier étant revenu vers 11 heures l'avait attaqué.

Tous deux étant sortis sur le trottoir, McCarthy renversa Belgium, et un ami de ce dernier nommé Alfred Wagner se précipita sur McCarthy auquel il porta plusieurs coups de rasoir, dont un lui a fendu l'oreille et coupé le cuir chevelu sur une longueur de plus de trois pouces.

L'agresseur qui est un hoodlum bien connu a pris la fuite. McCarthy a été amené au poste du second precinct dans le wagon de police.

Mort subite.—Hier matin à 9 heures, un nègre du nom de Charles Brown, qui conduisait un wagon, est mort sur son siège tandis qu'il passait encoignure St-Charles et Julie. Il était âgé de 22 ans et habitait rue St-André, No 529.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crême de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

[illegible] — La [illegible] vient d'être enlevé [illegible] qui, au cours de sa longue existence, se montra si digne de tous les respects, [illegible] que nous lui envoyions notre adieu le plus ému, lui que ce fut notre bonne fortune de connaître, d'aimer au printemps même de la vie, alors qu'elle n'avait pour nous que sourires et caresses, alors que notre première jeunesse recevait ses plus douces impressions—fleurs aussi celles-là que nous gardons toujours fraîches et parfumées au fond de l'âme.

C'était peu de temps avant notre guerre sectionnelle, la Nouvelle-Orléans avait encore sa physionomie originale, séduisante, et les étrangers, les familles de distinction y venaient volontiers s'établir, sachant y rencontrer l'hospitalité généreuse, large dont les Louisianais se faisaient une loi, nous dirons mieux, qui était l'essence même de leur nature.

De ceux qui nous vinrent à cette époque bénie, se trouva M. Philippe Armand Le Mercier du Quesnay, et les hasards de la vie firent que nous le connûmes tout de suite: la demeure qu'il s'était choisie, où il devait vivre de si heureuses années ayant à ses côtés une épouse et des enfants qu'il adorait autant qu'il en était adoré, cette demeure touchait à la nôtre, et le commerce le plus agréable ne tarda pas à naître entre les deux maisonnées, commerce qui, si les circonstances n'y avaient mis un terme, nous vaudrait encore de bien aimables heures.

Nous avons dit hier, que M. du Quesnay pouvait s'enorgueillir de son ascendance, de son illustre origine: il descendait, en effet, des Croisés; mais cette noblesse là, n'était pas la seule qu'il possédât; il avait celle de l'intelligence, celle du cœur.

L'évocation du passé nous fait revoir cette charmante et intéressante famille: ce père, cette mère, des modèles, des exemples de vertu tous deux, si respectueux de leurs devoirs vis-à-vis d'eux-mêmes, vis-à-vis de leurs enfants, vis-à-vis de la société, vis-à-vis de leur Dieu.

Bien cruelle a dû être la séparation de ce couple uni, lorsqu'il y a quelques mois, Mme du Quesnay s'en allait.

Si effrayante que nous apparaisse la mort, elle n'a cependant pas ému le survivant de ces nobles vieillards l'autre jour, lorsqu'elle s'est montrée à lui.

"Le Christ enseigne la joie de souffrir; il verse dans l'âme une vie divine que nulle douleur n'étouffe, que l'épreuve fortifie et qui méprise la mort parce qu'elle nous permet de la regarder pleine d'espérance."

M. du Quesnay laisse trois enfants, une fille et deux fils. L'aîné de ces messieurs, M. Adolphe du Quesnay, est pianiste de talent et, dans le monde des Lettres, a, depuis longtemps, conquis droit de cité. Plusieurs nouvelles qu'il a publiées à Paris ont été fort remarquées et lui ont valu de très flatteuses appréciations.

Ces quelques lignes que nous avons écrites sans prétention aucune, ont jailli du cœur. Si la joie a ses explosions, la douleur, elle, a ses débordements.

Ceux qui restent et que cette mort afflige si cruellement, nous permettront de mêler nos larmes aux leurs.... et nos prières aussi.

Le France-Louisianais.

Le *France-Louisianais* publie dans son numéro d'hier, quelques lignes signées du Comité de Direction du journal, à l'adresse de M. Labarraque.

Pendant fort longtemps, M. Labarraque a rempli les importantes fonctions de Rédacteur du *France-Louisianais*, et de secrétaire trésorier du Club de la Démocratie Française; et, jusqu'au dernier jour, il y a fait preuve de talent, y a déployé toute l'activité, tout le zèle qui étaient en lui.

En sa qualité d'écrivain, dans ses relations avec le public, M. Labarraque a eu l'occasion de se faire apprécier, de se faire aimer; et ce sont, sans doute, les séductions d'une autre voie, d'une carrière industrielle ou commerciale qui le tentent, qui le font abandonner le journalisme.

A des qualités personnelles, il joint des connaissances variées qui lui seront utiles, précieuses, où que les hasards de la vie le conduisent.

Mais la plume, cette taquine, n'aime pas les infidélités; et tôt ou tard elle reconquiert ceux qui la délaissent. Celle de M. Labarraque surtout, si souple, si alerte, mettra de la coquetterie à le ramener à elle; c'est notre espoir, c'est notre vœu, même si ce n'est que pour remplir agréablement, pour lui et pour les autres, les heures de loisir que lui laisseront ses occupations nouvelles.

Nous reproduisons les lignes citées plus haut; elles sont un hommage au journaliste, au comptable, à l'ami qui prend congé de collaborateurs dont il était aimé:

A NOS LECTEURS

C'est avec regret que nous avons été obligés d'accepter la démission de Monsieur Labarraque, comme rédacteur au journal *Le France Louisianais* et secrétaire-trésorier du Club, attendu que ses capacités et son caractère lui ont valu l'estime, la considération et la sympathie de tous les membres du Club. Nous lui souhaitons toute la prospérité dont il est digne à tous égards, et le prions d'accepter l'assurance de notre amitié.

En conséquence, M. Emile Serres a été nommé rédacteur au journal.

LE COMITÉ DE DIRECTION.

Départ.—M. John H. Murray, pendant plus de vingt-cinq ans caissier de la maison D. H. Holmes, à la Nouvelle-Orléans, part incessamment pour New York, où il va remplir le même emploi pour la même maison. Ce transfert est flatteur pour celui qui en est l'objet, d'autant plus qu'en donnant à tenir à M. Murray la caisse de sa maison dans la grande ville américaine, M. Holmes lui a fait comprendre fort gracieusement qu'il n'avait personne en qui mieux placer sa confiance. Le compliment vient de haut lieu; il n'en est que plus apprécié.

M. Murray est une de ces natures privilégiées qui conquièrent vite les sympathies. Il ne quittera pas notre ville sans emporter les regrets de ceux avec lesquels il avait un commerce suivi, de fréquentes relations: ses camarades de bureau, les clients de la maison.

Le départ de M. Murray sera malheureusement sans retour, car, tôt après lui, partira sa famille. L'homme du Sud qui, sous le général Lee, fit la campagne de la Virginie et s'y distingua, va habiter le Nord; là, comme ici, il se fera des amis.

Un touchant incident se produira aujourd'hui au magasin de la rue du Canal. Tous les collègues de M. Murray s'y réuniront, et l'un d'eux, au nom de la collectivité, lui offrira un souvenir. Heureux mortel!

Incendie à la Baie St-Louis.—Avant hier, vendredi, vers midi, le feu s'est déclaré à la maison Lanata, à la Baie St-Louis. Elle était occupée depuis quelque mois par M. et Mme Hogan, qui y tenaient pension. Le feu a pris à la cuisine et les flammes se sont propagées rapidement, en l'absence de secours immédiats.

L'alarme avait été donnée sans perte de temps, par M. Jimmy Castello, mais les pompiers étaient disséminés, çà et là, chacun à son travail, et avant qu'ils aient pu se réunir le bâtiment n'était plus qu'un brasier. Ils ont pu cependant sauver des flammes la maison de M. Lesseps en inondant un petit bâtiment intermédiaire.

M. et Mme Hogan ont perdu $200 en billets qu'ils avaient dans une armoire.

La maison Lanata était une des plus anciennes et des plus vastes de la Baie St Louis. M. et Mme Hogan se disposaient à revenir à la Nouvelle-Orléans, quand le feu a détruit l'immeuble et tout ce qu'ils possédaient.

Sphinx Café.—Le charmant café du numéro 151 de la rue Commune est complètement remis à neuf. Le propriétaire de l'établissement a eu l'heureuse idée de faire placer des sonnettes électriques à proximité de toutes les tables, de sorte qu'il s'agit tout simplement de s'asseoir et de presser un bouton pour qu'immédiatement un garçon empressé vous serve un lunch des meilleurs. La réputation du café est, du reste, déjà faite, et les gourmets s'y donnent rendez-vous de 10 heures à une heure.

On y trouve les meilleures consommations; tous les soirs des amateurs y viennent déguster les vins et les liqueurs importés de France et le *nec plus ultra* des produits du pays. Les nouveaux arrivés s'y rencontrent et y dégustent les crûs du vieux pays.

Levee Board.—Le Bureau des Ingénieurs a refusé de changer son plan de construction de la levée du troisième district, ainsi que le lui avaient demandé les habitants riverains qui voulaient éviter d'être expropriés.

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 15 octobre 1892 sont comme suit:

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$221 00
A. R. Moulin, 2nd Recorder	200 50
A. F. Michel, 3me Recorder	27 50
Jno. L. Smith, 4me Recorder	12 50
W. R. Willett, 5me Recorder	40 00
Total	$501 50

[illegible] subitement hier matin à 4 heures.

—E. Sanders, un membre du jury de coroner qui n'avait pas répondu à une citation à comparaître, a été condamné à 18 heures de prison.

—A 6 heures 30 P. M., Wm. Von Sachs, qui avait été écroué au poste du 3me precinct, sous une accusation de voies de fait portée contre lui par Martin F. Snee, a été pris de spasmes et on a été obligé d'appeler les étudiants qui lui ont prodigué leurs soins.

—Les agents Marr et Emmanuel ont mis hier en fourrière des bestiaux qui paissaient en liberté, dans le voisinage des rues Dumaine, Salcedo et Gayoso.

Les meetings de ratification.

Premier District Congressionnel.

Nous voici donc en pleine campagne électorale; elle est même fort avancée dans tout l'Etat. Presque toutes les candidatures congressionnelles du parti démocrate ont été adoptées par les différents districts; il ne s'agit plus que de les faire ratifier par le peuple. On sait que le premier district a, par la voix de ses délégués réunis en Convention, adopté la candidature du Genl. Adolphe Meyer. Il ne reste plus qu'à la faire ratifier par la population, dans des meetings organisés à cet effet. Il y en a, nous devons le dire, dans tous les wards et paroisses dont se compose ce district, et ils sont fort intelligemment échelonnés.

Le premier a lieu demain, lundi 17, dans le plus septentrional de tous les wards, le troisième, au cœur même de la ville, au coin de l'avenue Tulane et de la rue Claiborne.

Le second, celui des quatrième et Cinquième Wards, est fixé au mercredi prochain, 19 courant, coin Orléans et St-Claude.

Samedi, 22, a lieu, à l'encoignure des rues Esplanade et Claiborne, celui des Sixième et Septième Wards.

Le Huitième et le Neuvième Wards ont le leur, le lundi 24, à l'encoignure des rues Enghien et St Claude.

A Alger, qui forme le Quinzième Ward, le meeting est annoncé pour le mercredi, 26 octobre, au St-John Market (Marché St Jean).

Enfin, la paroisse Plaquemines tient le sien à Pointe-à-la-Hache, samedi 29 courant; la paroisse St-Bernard, le dimanche 30 courant, à la maison de Cour de la paroisse.

Voilà qui est très net; tous les bons citoyens, tous les bons démocrates sont bien et dûment avertis.

Il est, de toute nécessité qu'au jour dit, chacun soit à son poste et contribue par sa présence, par ses acclamations, à la ratification de l'élu de la Convention. Il faut de la discipline dans tous les partis. Celui qui n'en a pas, est un parti à la mer.

La situation est plus grave qu'on ne le pense. Nous sommes, dans notre district congressionnel, menacés d'une division dont espère profiter le parti républicain; nous ne serions même pas étonnés qu'elle ait été inspirée par eux, dans l'espoir de pêcher en eau trouble. Le calcul est assez habile. C'est à nous de le déjouer.

Et quelle belle occasion nous en est offerte! N'avons-nous pas sous la main un homme qui a déjà fait ses preuves, à la chambre de Washington; qui s'y est montré, pendant toute la durée d'un congrès, parfait démocrate, et serviteur dévoué des intérêts de ses commettants? Nous avons la rage de changer sans cesse nos représentants. Nos campagnes ont plus de sagesse que nous; elles conservent ceux qu'elles ont, quand ils font leur affaire, et elles n'ont pas à s'en repentir. Elles ont ainsi, là bas, des défenseurs qui connaissent à fond leurs besoins et sont au fait de tout ce qui se passe dans les couloirs du Capitole. Imitons-les, nous nous en trouverons bien; et, surtout, allons à la bataille en bon ordre, en obéissant fidèlement à la consigne que nous donnent ceux-là même que nous avons chargés de diriger nos choix. L'Hon. Adolphe Meyer est le candidat de la Démocratie du premier district; il faut qu'il soit réélu d'emblée; cela lui assurera une autorité que n'ont jamais les nouveaux venus au congrès.

Donc, à partir de demain, que chacun de nous se rende à l'appel qui lui est fait. Le parti républicain fait mine de relever la tête. Forçons le à la courber sous le poids d'une écrasante majorité, en faveur de l'Hon. Ad. Meyer.

Oh! ma tête!—Le Preston's HED-AKE guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

Le Figaro.

Voilà aujourd'hui un an que le *Figaro* a fait, à la Nouvelle-Orléans, sa première apparition. MM. Geo. Augustin et Bossier pouvaient être fiers de leur succès. Leur journal a fait bien du chemin, depuis lors. Il s'est introduit partout; il a pénétré dans les salons. La raison en est bien simple: il instruit, il amuse et sa gaîté n'a rien que du sain et honnête.

C'est le secret de la popularité qu'il s'est conquise, et dont nous lui souhaitons, sincèrement, la continuation, pendant de longues années.

Attention!—Une mort prématurée attend l'enfant à qui l'on permet pendant l'époque de sa dentition, de se mettre ou-être et d'en avoir des spasmes. Sauvez-lui la vie en faisant usage du sirop Delabarre pour la dentition.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La grève à Carmaux continue.

Aucune perspective d'un prochain règlement. Le marquis de Solas résigne son siège à la Chambre des Députés.

Paris, 15 octobre—La lutte entre les grévistes à Carmaux et leurs patrons continue et rien n'indique un règlement prochain.

Le marquis de Solas, directeur des mines a résigné son siège à la Chambre des Députés espérant par là faciliter un règlement du différend.

Des rixes ont lieu continuellement entre les gendarmes et les grévistes.

Une assemblée de mineurs a eu lieu hier après midi à laquelle plusieurs députés ont prononcé des discours.

Le député Bourg a déclaré que le marquis de Solas en résignant, n'a fait que devancer le sort qui l'attend à la prochaine élection.

M. Boug dit que si le gouvernement refuse d'agir il sera balayé avant longtemps.

Il a ajouté qu'il n'interviendrait pas pour prévenir un conflit entre les mineurs et les autorités. L'assemblée a adopté une résolution pour continuer la lutte jusqu'au bout.

Rente française.

Paris, 15 octobre—Le trois pour cent est coté à 99 francs 17 1/2 centimes.

Le consul français à Messine.

Paris, 15 octobre.—M. Laland, le consul de France à Messine, a été nommé pour représenter dans les mêmes capacités la France à San Francisco.

Inondations.

Rome, 15 octobre—De grandes inondations ont eu lieu à Messine district de la Sicile.

Le village de Nizza, en Sicile est submergé et plusieurs maisons détruites.

Violente tempête le long de la côte du Golfe du Mexique.

Mexico, 15 octobre—Une terrible tempête sévit le long de toute la côte du Golfe du Mexique.

Plusieurs des navires qui se trouvent dans le port de Vera Cruz ont traîné leurs ancres, et le steamer *Saint Germain* court le plus grand danger de faire naufrage.

Un grand nombre de maisons le long de la côte ont été détruites hier soir par la force de la tempête.

Le gouvernement a lancé un ordre aux pilotes qui leur interdit de conduire des navires dans le port qui n'ont pas une patente nette de santé.

Le steamer La Gascogne.

Lizard, 16 octobre—*La Gascogne*, de New York, a passé ici en route pour Cherbourg.

[illegible]

Buda Pesth, 15 octobre—Une grande agitation a eu lieu hier soir dans un théâtre en cette ville.

Pendant la représentation à l'opéra, une dame est tombée subitement très malade et l'attention du public a été attirée par ses plaintes et les douleurs qu'elle éprouvait. Peu de temps après, le bruit s'est répandu qu'elle avait le choléra.

Immédiatement, grand tumulte dans la salle.

Tous les spectateurs se sont levés en masse de leurs sièges et une panique s'en est suivie; c'est à qui voulait gagner la porte tellement la frayeur était grande, et dans cette confusion affolée plusieurs personnes ont reçu des contusions sérieuses.

Dans l'intervalle, la malheureuse dame a été laissée sans soins grâce à cette peur peu louable. Ce n'est que longtemps après, qu'on appela un médecin et que la malheureuse fut transportée à l'hôpital.

Tremblement de terre.

Bucharest, 15 octobre—De violentes secousses de tremblement de terre ont été ressenties aujourd'hui sur plusieurs points dans les Balkans. Les plus violentes ont été dans la Roumanie.

Les chocs ont été ressentis pendant quinze secondes en cette ville et pendant quatre-vingt-dix secondes à Oltinitza. Cette dernière ville est située à trente milles au sud de cette ville, et les résidents ont été frappés de panique quand ils ont senti la terre trembler sous leurs pieds, et un grand nombre d'entre eux se sont élancés du côté du marché pour échapper au danger d'être tué par les bâtisses qui s'écroulaient. Des dommages considérables ont eu lieu dans la ville. Jusqu'ici, personne de tué, croit-on.

Sofia, 15 octobre.—Des chocs de tremblements de terre ont été ressentis ce matin à 7 heures à Sofia, Varna et Rustchuk. Les oscillations allaient du sud au nord et étaient accompagnées par des grondements souterrains bien distincts. Elles ont duré plusieurs secondes.

Mesure arbitraire.

Londres, 15 octobre—D'après le correspondant du *Times* à Paris, le vicaire apostolique dans la Cochin-Chine rapporte que 17 autres princes Annamites, ce qui fait maintenant trente en tout, ont été privés de leurs pensions et de leurs titres parce qu'ils ont embrassé la foi catholique.

Les anarchistes menacent un des leurs sur lequel ils avaient des soupçons.

Londres, 15 octobre—Le correspondant du *News* à Paris écrit: Le cadavre d'un jeune homme du nom de Bisson, qui porte plusieurs blessures, a été trouvé il y a quinze jours dans la Seine. Bisson appartenait à une bande d'anarchistes, dont quatre ont été arrêtés depuis que le dit cadavre a été trouvé.

On dit maintenant que la bande d'anarchistes a payé les frais de voyage de François Munier en Angleterre, et soupçonnant Bisson de les trahir, ils l'ont assassiné lorsqu'ils ont eu une occasion favorable.

Le dit François, allègue-t-on, dans une entrevue publiée aujourd'hui dans le journal *Le Matin*, aurait déclaré que la police ne pourrait jamais le trouver s'il n'était pas trahi.

Le gouvernement autrichien et le World's Fair.

Vienne, 15 octobre—Le gouvernement a augmenté à $125 000 la somme pour l'exhibition autrichienne à l'Exposition Colombienne de Chicago. Sur cette somme $15,000 seront destinées à l'exhibition des objets d'art autrichiens.

Les Clubs des ouvriers et les sociétés socialistes feront une grande démonstration.

Londres, 15 octobre—Les clubs des ouvriers et les sociétés socialistes qui ont figuré il y a quelques années dans les émeutes qui ont eu lieu dans le square Trafalgar, affirment de nouveau leur droit de tenir des meetings publics dans le dit square, par une grande démonstration, le dimanche, 13 novembre, avec laquelle, présume-t-on, le gouvernement n'interviendra pas.

Aucune initiative officielle n'a été faite par le bureau de l'intérieur, qui puisse laisser présumer que la démonstration sera interdite, et la présomption que le ministre de l'intérieur n'agira pas est basée sur ce qu'il a blâmé le dernier ministère d'avoir interdit les assemblées de ce genre.

Le danger pour M. Asquith et le gouvernement est, que la première démonstration un dimanche, en amènera d'autres pendant la semaine, quand les boutiques et les entrepôts sont ouverts, et pourrait exciter au moment où l'on s'y attend le moins, à un terrible soulèvement suscité par des misérables mourant de faim, des voleurs et des vagabonds.

Les chefs de ces démonstrations projetées sont les anciens socialistes Hyndman, Bernard Shaw et Graham Wallis, Tom Harm et Ben Tallett, Trade-unionistes.

Shaw et Wallis disent que si le secrétaire de l'intérieur interdit cette assemblée, ils se retireront ainsi que leurs délégués de la société Favianne de Londres, laquelle embrasse toutes les classes de philosophie et le socialisme respectable de cette ville.

Mais Hyndman et la grande majorité des délégués des clubs d'ouvriers insistent pour défier toute interdiction de la part du gouvernement.

Ils ont été très embarrassés en recevant une intimation de plusieurs clubs socialistes allemands et français ayant un caractère anarchiste que ceux-ci se joindront à eux à l'occasion.

Deux des amis les plus marquants des ouvriers. MM. John Burns et Harris, membres du parlement se tiennent en dehors de la dite démonstration craignant que cela n'embarrasse le gouvernement ne suscite une émeute dangereuse.

La reine Régente d'Espagne.

Madrid, 16 octobre.—Conformément à la requête de l'empereur Guillaume, la reine régente Christine a consenti à être la marraine de la dernière fille de celui-ci.

El Globo, journal de cette ville, dit que le fait de la reine Christine d'avoir accédé à la demande de l'empereur d'Allemagne est calculé à susciter un refroidissement avec la France, et sera préjudiciable à la conclusion du traité projeté entre l'Espagne et celle-ci.

Inquiétude sur le sort du steamer Bokhara.

Hong Hong, 15 octobre—On a de grandes inquiétudes dans les cercles maritimes et d'assurances relativement au steamer Bokhara, de la compagnie de navigation péninsulaire et orientale, qui est parti le 8 octobre de Shanghai avec les malles et des passagers pour Hong Kong.

Le voyage ne prend rarement plus de trois jours et demi ou quatre jours, et la non arrivée du Bokhara cause une grande appréhension.

A la compagnie on a répondu qu'on n'a pas eu de nouvelles du dit steamer. Les officiers de la compagnie disent qu'ils supposent que la machine s'est brisée pendant une violente tempête dans la mer de Chine, et que le *Bokhara* a été obligé de faire le voyage à la voile.

Le steamer *Bombay* et le croiseur anglais *Porthoise* ont été envoyés de Hong-Kong à la recherche du *Bokhara*.

Violentes tempêtes en Angleterre—Dommages considérables—Lignes télégraphiques abattues.

Londres, 15 octobre—La tempête qui s'est abattue avant-hier soir sur le nord de l'Angleterre, l'Ecosse et le pays des Galles menace de causer des dommages aussi considérables qu'ont causé les tempêtes et les pluies torrentielles dans ce pays l'automne dernier.

Les lignes télégraphiques sont abattues dans toutes les directions, et les communications avec quelques unes des villes de la côte sont en grande partie interrompues.

Des nouvelles annonçant des désastres continuent à arriver et l'on rapporte que nombre de personnes ont péri.

Des dommages considérables ont été causés par les inondations sur divers points du pays.

A Leeds, la rivière Aire a débordé et inondé le pays avoisinant.

Dans certains endroits les chemins de fer aboutissant dans la ville sont submergés à un pied de profondeur.

Les maisons dans la partie inférieure de Leeds et à Hobler et Hanslet sur le côte sud de la rivière Aire sont submergées et dans plusieurs cas ceux qui les occupaient ont été obligés de s'enfuir de crainte qu'elles ne s'écroulent.

La rivière Derwent a débordé aussi et le pays sur une étendue de plusieurs milles est sous l'eau.

La moitié des récoltes qui sont encore dans les champs est submergée et sur une grande étendue on ne peut passer sur les terres de pâturage qu'en bâteau.

La montée rapide de la rivière Don donne de grandes inquiétudes à Lancaster et l'on prend toutes les précautions possibles pour empêcher une inondation.

Choléra en Russie.

St Pétersbourg, 15 octobre—Onze nouveaux cas de choléra et 3 décès par la maladie ont été constatés hier en cette ville. Il y a encore 97 cholériques à l'hôpital.

Nouvelles berlinoises

Berlin, 15 octobre—L'attention publique est attirée principalement sur le bill militaire que pas un seul journal appuie, excepté l'organe du gouvernement. La crise qui semblait imminente dans le Cabinet prussien à cause de la divergence d'opinion à l'égard du bill s'est beaucoup modifiée.

—A un meeting du cabinet prussien, aucune opposition active a été faite au bill. Le ministre a accepté celui-ci, à condition que les dépenses incluses dans le bill seront à la charge de l'empire et non de la Prusse seule. L'assurance donnée par Von Caprivi sur ce point leur a paru satisfaisante.

M. Miquel, ministre des finances de la Prusse, qui l'on croyait aurait fait la plus grande opposition au bill, s'est contenté d'expliquer le résultat du bill.

Les journaux radicaux font d'une façon sarcastique des commentaires sur ce qu'ils appellent une soumission au ministère.

La *Vossische Zeitung* dit que le cabinet n'a pas eu le temps d'examiner et de discuter le bill, et que le chancelier Von Caprivi est maintenant vengé de l'échec qu'il a éprouvé relativement au bill d'éducation primaire.

Le parti du Centre fait toujours un semblant d'opposition, mais il n'est pas douteux qu'une forte section du parti appuiera le bill, si de légères modifications sont faites.

A l'égard de l'attitude de l'empereur, on dit sous bonne autorité qu'il hésitait d'abord à renoncer à ses objections principalement à cause de la grande augmentation dans les dépenses.

Le chancelier, néanmoins, avec beaucoup d'insistance, lui a fait changer d'idée, et lui a fait comprendre que ces changements étaient absolument nécessaires pour des raisons politiques.

La semaine prochaine le bill sera soumis au Bundesrath, qui, croit-on, l'adoptera immédiatement.

On rapporte que l'entrevue qui devait avoir lieu entre l'empereur Guillaume et le duc de Cumberland à Schonbrunn, pour discuter la question relative à la succession au trône de Brunswick, a échoué, à cause de l'ex-reine du Hanovre qui a persuadé au duc de Cumberland de ne pas y aller.

Le duc est dans un dilemne. La reine Victoria a conseillé à celui-ci de renoncer à ses réclamations au trône de Hanovre, mais la mère du duc s'oppose énergiquement à une renonciation, qui serait contre les désirs exprimés par son père en mourant.

Si le duc suit les conseils de la reine Victoria, on croit qu'il est probable que l'on permettra à son fils aîné de succéder au trône de Brunswick, quoique lui n'aurait personnellement que l'usufruit de l'immense fortune de son père.

Pendant que l'empereur Guillaume était à Vienne, il a eu une conversation avec le premier ministre hongrois au cours de laquelle il a promis de visiter Buda Pesth. Le bruit court qu'il a exprimé son intention de rendre visite au roi Humbert cet hiver.

Pendant son séjour à Schonbrunn, l'empereur d'Allemagne occupait la chambre à coucher dans laquelle Napoléon le Grand couchait pendant le siège de Vienne.

WASHINGTON.

L'Exposition Colombienne.

Washington, D. C, 15 octobre—Le Président a nommé H C. Lanyon, du Kansas, commissaire de cet Etat à l'Exposition Colombienne.

Richmond, Va., 15 octobre—Le gouverneur McKinney ne pouvant pas assister à la dédicace des bâtisses du World's Fair, à Chicago, le 20 octobre a désigné l'inspecteur-général Joe Lane Stern pour représenter la Virginie.

Le secrétaire intérimaire Spalding.

Washington, 15 octobre—Le secrétaire intérimaire Spalding a informé le collecteur de la douane à Chicago, que le département de la trésorerie ne voit aucune objection au plan proposé par la Commission impériale allemande, que les caisses contenant des articles fragiles d'Allemagne destinés à l'Exposition Colombienne soient ouvertes en présence des représentants des exposants, et qu'ils soient permis à ceux-ci de surveiller lorsqu'on ouvrira les caisses.

Le département recommande l'adoption du plan proposé dans tous les cas où avis est donné de la nature fragile des objets à exposer.

Mme Harrison.

Washington, D. C, 15 octobre—A 9 heures et demie ce matin on disait à la Maison Blanche qu'il n'y avait pas de changement marqué dans l'état de Mme Harrison, et qu'elle ne semblait pas être plus faible qu'hier.

Le président Harrison n'a passé que quelques minutes aujourd'hui dans son bureau, et les seuls visiteurs qu'il ait reçus sont le secrétaire Elkins et l'avocat général Miller.

M. et Mme Russell Harrison sont de retour de New York.

Washington, D. C., 15 octobre—Le Président est très abattu aujourd'hui de voir la faiblesse continue de sa femme, et ne cherche plus à s'occuper des affaires publiques. Aujourd'hui, pour la première fois cette semaine, il a fait dire aux visiteurs de l'excuser s'il ne les recevaient pas, et la réception régulière de l'après midi n'a pas eu lieu.

Toute la famille est maintenant ici, à l'exception de M. J. R. McKee, qui est attendu dans un jour ou deux.

L'archevêque Satolli délégué du Pape et autres prélats distingués ont eu une entrevue avec le secrétaire Foster.

Washington D. C. 15 octobre—L'archevêque Satolli, délégué du pape, accompagné de son secrétaire M. O'Connell, recteur du collège américain à Rome, de l'évêque Keane, recteur de l'université catholique ici et du Rév. Dr Gorman, un des professeurs de l'université, a rendu visite aujourd'hui vers midi, au secrétaire Foster, au département d'Etat et a eu une entrevue avec celui-ci.

L'évêque Keane a présenté le légat au secrétaire et l'archevêque lui a remis une lettre du Cardinal Rampolla, secrétaire d'état du Pape dans laquelle celui-ci lui envoie ses bons souhaits qui seraient exprimés, a dit l'évêque Keane d'une autre façon plus tard.

Les visiteurs distingués se sont ensuite rendus à la Maison Blanche, où ils ont vu le secrétaire privé Halford. Ce dernier leur a transmis un message du Président exprimant ses regrets de ne pouvoir les voir personnellement à cause de l'état excessivement critique de Mme Harrison.

Ils ont répondu à M. Halford qu'ils étaient venus simplement pour dire qu'ils sympathisaient profondément avec le président en ce moment. Ils retourneront à Baltimore cette après midi, et l'archevêque Satolli sera l'hôte du cardinal Gibbons jusqu'à mardi prochain, date à laquelle il partira pour Chicago pour assister à la dédicace du World's Fair.

Il se rendra ensuite dans le Minnesota et ira peut-être jusqu'à la côte du Pacifique. Il passera l'hiver à Washington avec la faculté de l'Université catholique.

M. Blaine.

Washington, D. C., 15 octobre—M. Blaine passera l'hiver à Washington à sa résidence, Lafayette Square. Il a envoyé au Président Harrison par l'intermédiaire du secrétaire Foster, ses profondes sympathies.

Explosion.

Cleveland, Ohio, 15 octobre.—Six personnes ont été brûlées très grièvement par une explosion de gaz naturel qui a eu lieu près de St-Mary, Ohio.

L'Hon. Thomas Ryan, ministre au Mexique.

Albuquerque, N. M., 15 octobre—L'Hon. Thos. Ryan, ministre au Mexique, est en ce moment l'hôte de la population d'Albuquerque.

Il est atteint de troubles bronchiques, et séjournera quelques jours à Las Vegas, Hot Springs, avant de se rendre à Washington.

Il parle très peu de sa mission à Washington, mais admet la probabilité d'un nouveau traité international sous peu, et l'on croit que son voyage à Washington a trait à cela.

Il dit que les relations entre le Mexique et les Etats-Unis deviennent plus étroites et plus cordiales chaque jour.

Il dément la rumeur que la révolution Garcia ait été organisée pour nuire au prix des bons, et il a la plus grande confiance dans l'intégrité du Président Diaz.

Changements dans le Cabinet Canadien.

Ottawa, Ont., 15 octobre—Des changements sont imminents dans le cabinet canadien.

L'Hon. T. M. Day, membre du Parlement, de Selkirk, Manitoba, sera assermenté sous peu comme ministre de l'intérieur pour succéder à l'Hon. E. H. Dewdney, qui deviendra lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise.

Sir John Thompson deviendra premier ministre dès le retour de Sir John Abbott, d'Angleterre.

L'Hon. W. R. Meredity, le chef actuel de l'opposition conservatrice dans la législature de Ontario et l'Hon. A. R. Angus, lieutenant-gouverneur de Quebec feront partie aussi du Cabinet.

L'ex-Président Cleveland.

Chicago, 15 octobre—L'ex président Grover Cleveland, Mme Cleveland et leur enfant Ruth arriveront à Chicago la semaine prochaine, pour prendre part aux fêtes en l'honneur de la dédicace des bâtisses du World's Fair.

Ils seront accompagnés de quelques amis de New York.

BUREAUX: [illegible]

NOUVELLE[-ORLÉANS]
LUNDI, 17 OCT[OBRE]

CHAMBRE IT[illegible]

LOUISIA[NE]

La Louisiana Review du 12 octobre: [illegible]